

Vol. 5, N°19, pp. 361– 390, Septembre 2026
Copy©right 2024 / licensed under [CC BY 4.0](#)
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/OMTT3954>
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales*
KURUKAN FUGA

**RIZICULTURE ET VULNÉRABILITÉ ALIMENTAIRE EN GUINÉE
FORESTIÈRE :
ANALYSE DES EFFETS DE L'ABANDON DE LA RIZICULTURE SUR
LES COMMUNES RURALES DE DIECKE ET DE BIGNAMOU**

CAMARA Mory,
Doctorant en Sociologie,
Ecole Doctorale Droit, Economie, Sciences Sociales, Lettres et Arts
(ED-DESSLA) du Mali.

E-mail : morylinko201504@gmail.com ;

&

Dr TANDJIGORA Fodié,
Maître de conférences de Sociologie
Université Yambo Ouologuem de Bamako.

E-mail : tandjigoraf@yahoo.fr ;

Résumé : En Guinée forestière, la riziculture constitue une activité essentielle pour la sécurité alimentaire des ménages ruraux. Toutefois, dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou, elle connaît un recul progressif provoqué par l'expansion des cultures pérennes, notamment le palmier à huile et l'hévéa. Cet article analyse les mécanismes de l'abandon de la riziculture et ses implications sur la vulnérabilité alimentaire des ménages à partir d'une étude quantitative réalisée auprès des ménages agricoles dans les localités de Napah, Sopah, Gbamou et Saoro. Les résultats de l'échantillon de 144 enquêtés montrent que 53,47 % des répondants ont abandonné la riziculture. Les principales causes évoquées varient entre la limitation des espaces cultivables 28,47 %, l'utilisation d'équipements rudimentaires 27,08 %, la faiblesse des rendements 15,97 % et l'accès limité aux intrants agricoles 14,58 %. Cette situation renforce la dépendance alimentaire au marché, puisque 72,91 % des enquêtés déclarent acheter principalement le riz. Les ménages développent également des stratégies de diversification des revenus à travers l'élevage, le commerce et le maraîchage.

Mots-clés : abandon de la riziculture ; cultures pérennes ; Guinée forestière ; ménages ruraux ; vulnérabilité alimentaire.

Abstract: In Forest Guinea, rice farming is a crucial activity for ensuring the food security of rural households. However, in the rural municipalities of Diécké and Bignamou, rice cultivation has been experiencing a gradual decline due to the expansion of perennial crops, particularly oil palm and rubber. This article examines the mechanisms driving the abandonment of rice farming and their implications for household food vulnerability, based on a quantitative study conducted among farming households in the localities of Napah, Sopah, Gbamou, and Saoro. The findings from a sample of 144 respondents show that 53.47 % of respondents have abandoned rice farming. The main reasons reported include limited access to cultivable land (28.47%), the use of rudimentary farming equipment 27.08 %, low crop yields 15.97 %, and limited access to agricultural inputs 14.58 %. This situation increases households' dependence on the market for food, as 72.91 % of respondents report that they mainly

obtain rice through purchases. Households have also developed income-diversification strategies through livestock farming, trade, and market gardening.

Keywords: abandonment of rice farming; perennial crops; Forest Guinea; rural households; food vulnerability.

Introduction

Depuis la période coloniale, la Guinée forestière est reconnue comme l'une des principales zones de production rizicole du pays grâce à ses conditions agroécologiques favorables et à des systèmes de production traditionnellement orientés vers les cultures vivrières, notamment la riziculture (Schnell, 1965). La riziculture, pratiquée en coteaux et en bas-fonds, occupe une place centrale dans l'alimentation et l'économie des ménages (Leplaideur et Wey, 1996 ; Zoumanigui et Konomou, 2000).

Depuis plusieurs décennies, cette région connaît une expansion des cultures pérennes, notamment le palmier à huile et l'hévéa, encouragée par les politiques agricoles et l'implantation de la Société Guinéenne de Palmier à Huile et d'Hévéa (SOGUIPAH) en 1988 à Yomou (Lamah, 2013). Les communes rurales de Diécké et de Bignamou, qui abritent la SOGUIPAH, ont subi une profonde transformation de leurs systèmes de production rizicole. De nombreux ménages ont reconverti une partie de leurs terres de coteaux et par endroits, de bas-fonds destinés jadis à la riziculture, en plantations afin de rechercher des revenus monétaires, de sécuriser leur foncier et d'améliorer leur statut social.

Cependant, le Gouvernement de la République de Guinée, le Programme Alimentaire Mondial et la Banque mondiale (2024) montrent que 41,4% des ménages en Guinée forestière sont en situation d'insécurité alimentaire, dont 6,1% en insécurité sévère. Cette vulnérabilité est liée à la faible production de riz, à la dépendance aux marchés, à la faiblesse des revenus ainsi qu'aux effets des chocs économiques et climatiques.

Plusieurs travaux consacrés à l'abandon de la riziculture, notamment TCHAO et SAHGUI (2023), Kinhou (2019), Konan Kouamé et al. (2025), Randriantsoa et al. (2025) et République de Guinée (2009), montrent qu'il résulte de contraintes liées aux facteurs de production, aux politiques agricoles, aux infrastructures et aux conditions climatiques. Ces travaux analysent principalement la vulnérabilité alimentaire à travers les contraintes de production, les politiques agricoles et les effets des changements climatiques. En revanche, les

recherches sur les logiques sociales de l'abandon de la riziculture restent limitées en Guinée forestière, particulièrement dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou.

Ainsi, l'abandon progressif de la riziculture dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou ne peut être expliqué uniquement par des contraintes techniques. Il résulte également d'arbitrages entre la recherche de revenus monétaires, la sécurisation du foncier agricole et le maintien de la sécurité alimentaire des ménages.

Cette contribution vise à analyser les mécanismes qui expliquent l'abandon progressif de la riziculture dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou ainsi que ses implications sur la vulnérabilité alimentaire des ménages ruraux. Elle cherche plus spécifiquement à : (i) identifier les facteurs du recul de la riziculture ; (ii) analyser les stratégies des ménages face à leur orientation vers les cultures pérennes ; et (iii) examiner les relations entre l'abandon de la riziculture et la sécurité alimentaire des ménages.

La question centrale de cette recherche est la suivante : **quels sont les mécanismes qui expliquent l'abandon progressif de la riziculture et quelles sont ses implications sur la sécurité alimentaire des ménages ruraux dans les communes de Diécké et de Bignamou ?**

Cette recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle l'abandon progressif de la riziculture dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou est lié à l'expansion des cultures pérennes.

Le présent article est structuré en quatre parties. La première expose la démarche méthodologique et la zone d'étude ; la deuxième présente les principaux résultats de l'enquête ; la troisième discute ces résultats à la lumière des travaux antérieurs et des cadres théoriques mobilisés ; enfin, la quatrième présente la conclusion de l'étude.

1. Démarche méthodologique

Cette partie présente l'approche méthodologique choisie dans le cadre de cette contribution. Elle précise la méthode utilisée et les modalités de collecte des données. Elle présente également la zone d'étude et la population enquêtée. Ces éléments permettent de situer le cadre dans lequel les données ont été collectées et analysées.

1.1. Méthode et collecte des données

Cette étude repose sur une approche quantitative combinant la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La recherche documentaire a permis d'exploiter des travaux universitaires, institutionnels et des documents techniques relatifs à la riziculture. L'enquête de terrain s'est déroulée sur une période de trois mois, de juillet à septembre 2024. Les trois mois ont été consacrés à l'identification des ménages répondant aux critères de choix retenus, notamment ceux ayant abandonné récemment ou anciennement la riziculture au cours des trois dernières années, ainsi qu'aux enquêtes proprement dites. Les données ont été collectées au domicile des répondants, à l'aide d'un questionnaire administré en une seule passation auprès des ménages agricoles et des autorités locales. Les données recueillies concernent les caractéristiques sociodémographiques, les transformations des systèmes de production agricole, les facteurs du recul de la riziculture ainsi que les stratégies économiques et alimentaires des ménages.

Les enquêtés et les localités ont été sélectionnés selon un échantillonnage raisonné, en privilégiant les ménages directement concernés par les transformations des systèmes de production rizicole, notamment les nouveaux et anciens abandonnants, ainsi que les autorités locales disposant d'informations sur ces transformations. L'échantillon comprend 144 répondants, dont 138 ménages agricoles (95,83 %) et 6 autorités locales (4,17 %). La taille de cet échantillon correspond au nombre de personnes ayant répondu aux critères de sélection retenus et qui étaient effectivement accessibles dans les quatre localités au cours de la période d'enquête. Les 144 répondants ont tous participé à l'administration du questionnaire et leurs réponses ont été prises en compte dans l'analyse quantitative. En revanche, nos résultats ne prétendent pas à une extrapolation à l'ensemble des ménages de la Guinée forestière, mais présentent les principales tendances observées dans les localités étudiées.

La collecte des données a néanmoins été confrontée à plusieurs difficultés. Celles-ci concernaient notamment l'indisponibilité de certains chefs de ménage ciblés par l'étude, le désintérêt manifeste à l'égard de la culture du riz ainsi que l'assimilation de l'enquête à une étude commanditée par des bailleurs de fonds, en raison de la multiplication des projets agricoles dans la région. Ces contraintes ont parfois rendu plus difficile l'accès aux répondants et le déroulement de la collecte.

1.2. Zone d'étude et population enquêtée

L'étude a été menée dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou, dans la préfecture de Yomou, au sud de la Guinée forestière. Elle a concerné quatre localités : Napah

Mory et Fodié

et Sopah (Diécké), Gbamou et Saoro (Bignamou). Les localités et les enquêtés ont été sélectionnés par échantillonnage raisonné.

L'analyse des résultats a été guidée par la théorie de l'action rationnelle, complétée par l'approche des moyens d'existence durables (Sustainable Livelihood Approach). Ces deux cadres théoriques ont servi de grille d'interprétation des résultats.

2. Présentation des résultats

Cette partie présente les résultats de l'enquête selon quatre axes dont les caractéristiques des enquêtés, les facteurs de l'abandon de la riziculture, l'orientation vers les cultures pérennes et les implications de cette évolution sur la sécurité alimentaire.

2.1. Caractéristiques des enquêtés

Tableau 1. Niveau d'instruction des enquêtés

Niveau d'étude	Effectifs	Pourcentage
Primaire	23	15,97 %
Secondaire	49	34,02 %
Universitaire	19	13,19 %
Sans niveau	53	36,80 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les résultats montrent un faible niveau d'instruction des enquêtés. Les personnes sans niveau scolaire représentent 36,80 %, suivies de celles ayant atteint le secondaire 34,02%. Les niveaux primaire 15,97 % et universitaire 13,19 % demeurent minoritaires. Cette situation peut limiter l'accès aux innovations agricoles.

Tableau 2. Situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Effectifs	Pourcentage
Célibataire	02	1,38 %
Marié(e)	134	93,05 %
Veuve	08	5,55 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les personnes mariées représentent 93,05 % des enquêtés, contre 5,55 % de veufs et 1,38 % de célibataires. Cette configuration traduit l'importance du ménage familial dans l'organisation de la production agricole.

Tableau 3. Taille des ménages

Taille du ménage	Effectifs	Pourcentage
05 membres	59	40,97 %
09 membres	37	25,69 %
10 et plus	48	33,33 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les ménages sont majoritairement composés de cinq membres 40,97%, de dix membres ou plus 33,33% et de neuf membres 25,69 %. Cette taille constitue une source de main-d'œuvre, mais accroît également les besoins alimentaires.

Tableau 4. Lieu de résidence

Lieu de résidence	Effectif	Pourcentage
Napah	28	19,44 %
Sopah	31	21,52 %
Saoro	46	31,94 %
Gbamou	39	27,08 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les enquêtés proviennent de Saoro 31,94 %, Gbamou 27,08 %, Sopah 21,52 % et Napah 19,44 %, assurant une représentation des différentes localités étudiées.

2.2. Facteurs de l'abandon de la riziculture

Tableau 5. Pratique de la riziculture

L'exploitation rizicole	Effectifs	Pourcentage
Oui	67	46,52 %
Non	77	53,47 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les résultats montrent que 53,47% des enquêtés ont abandonné la riziculture, tandis que 46,52 % poursuivent cette activité, confirmant son recul progressif dans la zone d'étude.

Tableau 6. Causes de l'abandon de la riziculture

Causes de l'abandon de la riziculture	Effectifs	Pourcentage
Équipements rudimentaires	39	27,08 %
Faible rendement	23	15,97 %
Accès limité aux intrants	21	14,58 %
Espaces cultivables limités	41	28,47 %
Infertilité des sols	04	2,77 %
Manque de main-d'œuvre familiale	14	9,77 %
Accès au riz importé	02	1,38 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les principales causes évoquées par les enquêtés sont la limitation des espaces cultivables 28,47 %, les équipements rudimentaires 27,08 %, les faibles rendements 15,97%, l'accès limité aux intrants 14,58% et le manque de main-d'œuvre familiale 9,77 %. L'infertilité des sols 2,77 % et l'accès au riz importé 1,38 % sont moins fréquemment évoqués.

2.3. Orientation vers les cultures pérennes

Tableau 7. Détention des plantations pérennes

Détention d'une plantation de culture pérenne	Effectifs	Pourcentage
Hévéa	98	68,05 %
Palmier à huile	34	23,61 %
Café	12	8,33 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

L'hévéa domine les plantations pérennes 68,05 %, devant le palmier à huile 23,61 % et le café 8,33 %, traduisant une réorientation des systèmes de production vers les cultures de rente.

Tableau 8. Causes de l'extension des plantations

Causes de l'extension des plantations de palmier à huile et d'hévéa	Effectifs	Pourcentage
Économique	104	72,22 %
Sécurité foncière	26	18,05 %
Conflit	14	9,72 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les motivations sont principalement économiques 72,22 %, suivies de la sécurisation foncière 18,05 % et des conflits 9,72 %.

Tableau 9. Appréciation des revenus

Gains des plantations de palmier à huile et d'hévéa	Effectifs	Pourcentage
Suffisant	15	10,41 %
Insuffisant	129	89,58 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

La majorité des enquêtés 89,58 % estime que les revenus issus des cultures pérennes sont insuffisants, contre 10,41 % qui les jugent satisfaisants.

2.4. Abandon de la riziculture et sécurité alimentaire

Tableau 10. Modes d'approvisionnement alimentaire

Moyens d'approvisionnement	Effectifs	Pourcentage
Récolte	28	19,44 %
Marché	105	72,91 %
Endettement	11	7,63 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les résultats montrent que 72,91 % des enquêtés s'approvisionnent principalement sur le marché, contre 19,44 % qui dépendent encore de leur propre production et 7,63 % qui recourent à l'endettement.

Tableau 11. Satisfaction des besoins alimentaires

Satisfaction des besoins alimentaires du ménage	Effectifs	Pourcentage
Suffisant	13	9,02 %
Insuffisant	131	90,97 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Les résultats révèlent que 90,97 % des répondants déclarent ne pas satisfaire leurs besoins alimentaires, contre seulement 9,02 % qui estiment les satisfaire.

Tableau 12. Stratégies d'adaptation

Sources de revenu	Effectifs	Pourcentage
Commerce	44	30,55 %
Élevage	57	39,58 %
Maraîchage	43	29,86 %
Total	144	100 %

Source : Enquête de terrain, 2024

Pour faire face à cette situation, les répondants diversifient leurs activités à travers l'élevage (39,58 %), le commerce (30,55 %) et le maraîchage (29,86 %), faisant de la pluriactivité une stratégie d'adaptation.

3. Discussion des résultats

La discussion des résultats de cette contribution confronte nos principaux résultats à certains travaux antérieurs consacrés aux transformations des systèmes de production rizicole. Les résultats concernant les facteurs de l'abandon de la riziculture sont confrontés aux travaux qui traitent des contraintes techniques et foncières. En outre, les logiques économiques et foncières qui orientent les ménages vers les cultures pérennes, ainsi que leurs conséquences sur les stratégies alimentaires, font l'objet d'une analyse. Enfin, les relations entre le recul de la riziculture, la dépendance au marché et les stratégies de diversification développées par les ménages sont également examinées.

3.1. Les facteurs de l'abandon progressif de la riziculture

Les résultats montrent que 53,47 % des enquêtés ont abandonné la riziculture. Les principales contraintes identifiées sont la réduction des espaces cultivables 28,47 %, les équipements rudimentaires 27,08 %, les faibles rendements 15,97 % et l'accès limité aux intrants 14,58 %. Ces résultats corroborent ceux de Niang et al. (2017) et de Saito et al. (2013), qui soulignent le rôle des équipements, des intrants et des techniques culturales dans les faibles niveaux de productivité en Afrique subsaharienne. Cependant, le recul de la riziculture dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou dépasse les contraintes techniques. Il s'explique également par la conversion progressive des terres rizicoles en plantations d'hévéa et de palmier à huile, réduisant les superficies consacrées aux cultures vivrières, ce qui rejoint les analyses de Camara et al. (2009) sur les transformations des paysages agricoles en Guinée forestière.

3.2. Les stratégies des ménages face aux cultures pérennes

L'expansion des cultures pérennes répond principalement à des motivations économiques 72,22 % et de sécurisation foncière 18,05 %. Ces résultats confirment les observations de Lamah (2013), selon lesquelles les plantations de palmier à huile et d'hévéa constituent une stratégie de valorisation économique et de sécurisation du foncier. Toutefois, cette réorientation réduit progressivement les superficies rizicoles. Par ailleurs, 89,58 % des enquêtés estiment que les revenus issus des cultures pérennes restent insuffisants pour satisfaire les besoins du ménage, ce qui rejoint les analyses de Chalmin et Jégourel (2020) sur la vulnérabilité des producteurs face aux fluctuations des marchés agricoles.

Ces résultats ont été interprétés à la lumière de la théorie de l'action rationnelle, selon laquelle les ménages orientent leurs choix agricoles en fonction des ressources disponibles, des contraintes rencontrées et des avantages attendus. Cette lecture est complétée par l'approche des moyens d'existence durables (Sustainable Livelihood Approach), qui montre que la réduction des superficies rizicoles et le développement des cultures commerciales transforment les stratégies économiques des ménages et peuvent accroître leur vulnérabilité alimentaire. Dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou, le développement des cultures pérennes traduit une stratégie de recherche de revenus monétaires et de sécurisation du foncier.

3.3. Les relations entre l'abandon de la riziculture et la sécurité alimentaire

Les résultats montrent que 72,91 % des répondants s'approvisionnent principalement sur le marché, contre 19,44 % qui dépendent encore de leur propre production. Cette évolution traduit une diminution de l'autonomie alimentaire des ménages et confirme les conclusions du **Gouvernement de la République de Guinée (2024)** sur la dépendance aux marchés et la faiblesse de la production agricole comme facteurs de vulnérabilité alimentaire en Guinée forestière. Les ménages développent également des stratégies de diversification fondées sur l'élevage, le commerce et le maraîchage pour compenser le recul de la riziculture et l'insuffisance des revenus issus des cultures pérennes. Cette observation rejoint Sourisseau et al. (2012) et Wampfler et al. (2013), qui montrent que les exploitations familiales combinent plusieurs activités pour réduire les risques économiques.

Conclusion

Cette contribution a analysé l'abandon progressif de la riziculture dans les communes rurales de Diécké et de Bignamou, en Guinée forestière. Ce recul s'explique principalement par la réduction des espaces cultivables, l'utilisation d'équipements rudimentaires, la faiblesse

des rendements et l'accès limité aux intrants. Cette situation accroît la dépendance des ménages au marché et les pousse à diversifier leurs revenus. Ces résultats soulèvent l'impérieux besoin d'une conciliation entre le développement des cultures pérennes et la pérennisation de la production rizicole afin de garantir la sécurité alimentaire des ménages de Diécké et de Bignamou.

Bibliographie

Camara, A., Dugué, P., Cheylan, J.-P., & Kalms, J.-M. (2009). « De la forêt naturelle aux agroforêts en Guinée forestière ». *Cahiers Agricultures*, 18(5), 425-432.

Chalmin, P., & Jégourel, Y. (2020). *Matières premières : Les marchés mondiaux entre volatilité et transition*. Paris : Economica.

Gouvernement de la République de Guinée, Programme Alimentaire Mondial, & Banque mondiale. (2024). *Analyse globale de la vulnérabilité, de la sécurité alimentaire et de la nutrition (AGVSAN), Guinée 2024*.

Kinhou, V. (2019). *La souveraineté alimentaire dans une perspective de sécurité alimentaire durable : Illusion ou réalité ? Le cas de la filière riz dans la commune de Malanville au Nord-Est du Bénin* (Thèse de doctorat). Université Rennes 2, France.

Konan Kouamé, F., Kouassi, A., Yao, K., & Koné, S. (2025). « Physico-chemical characterization of soils in two peri-urban lowlands: Implications for the sustainability of rice cultivation in Korhogo (Northern Côte d'Ivoire) ». *International Journal of Biosciences*, 27(2), 270-279.

Lamah, D. (2013). *L'insertion de la caféiculture dans les structures de production en Guinée forestière* (Thèse de doctorat). Université Toulouse II-Le Mirail.

Leplaideur, A., & Wey, J. (1996). *Les enjeux d'une recherche sur les systèmes de culture à base de riz pluvial en Guinée forestière : Esquisse d'une démarche partenariale IRAG/CIRAD, AFVP et organismes guinéens du développement*. Montpellier : CIRAD.

Niang, A., Becker, M., Ewert, F., Dieng, I., Gaiser, T., Tanaka, A., Senthilkumar, K., Rodenburg, J., Johnson, J.-M., Akakpo, C., Segda, Z., Gbakatchetche, H., Jaiteh, F., Bam, R. K., Dogbe, W., Keita, S., Kamissoko, N., Mossi, I. M., Bakare, O. S., Cissé, M., Baggie, I., Ablede, K. A., & Saito, K. (2017). « Variability and determinants of yields in rice production

systems of West Africa ». *Field Crops Research*, 207, 1-12.
<https://doi.org/10.1016/j.fcr.2017.02.014>

Randriantoa, T., Razafimbelo, T., Castro Pacheco, S. A., Rakotomalala, J., Ratsiatosika, O., Bernard, L., Muller, B., & Blanchart, E. (2025). « Variability in drought sensitivity of upland rice varieties used in Madagascar's Central Highlands ». *African Crop Science Journal*.

République de Guinée. (2009). *Stratégie nationale de développement de la riziculture (SNDR)*. Ministère de l'Agriculture.

Saito, K., Dieng, I., Touré, A., Somado, E. A., Wopereis, M. C. S., & Becker, M. (2013). « Rice farming systems in sub-Saharan Africa: Focus on productivity and sustainability ». *Field Crops Research*, 154, 44–57.

Schnell, R. (1965). *Flore et végétation de l'Afrique tropicale*. Paris : Gauthier-Villars.

Sourisseau, J.-M., Bélières, J.-F., Aubry, C., Bougouna, S., Jamin, J.-Y., & Tsapi, G. (2012). « Les organisations de producteurs face aux défis de la commercialisation en Afrique de l'Ouest Producer organizations facing marketing challenges in West Africa ». *Économie rurale*, (327-328), 112-125.

TCHAO, A., & SAHGUI, J. P. (2023). « Faible accès aux facteurs de production et de débouché sur le rejet et l'abandon de la production rizicole dans la basse vallée de l'Ouémé ». *Mukarasani*, (42-Spécial-RECI), 270-279.

Wampfler, B., Benz, H., & Bélières, J.-F. (2013). « Les organisations de producteurs (OP) dans les nouvelles dynamiques des marchés agricoles [Producer organizations (POs) in the new dynamics of agricultural markets] ». *Mondes en développement*, 41(161), 59-74.

Zoumanigui, K., & Konomou, M. F. (2000). *Affinage du zonage agroécologique de la Guinée forestière*. Conakry : Institut de recherche agronomique de Guinée (IRAG).